

Bonjour à tous,

Voici notre compte rendu de visite à Roger de mars 2018.

Cette visite fut un peu particulière cette fois car nous avons eu le grand privilège de partager quatre heures avec Pierre Pradervand, (auteur des deux livres écrits avec Roger) venu pour son rendez vous annuel à son grand ami.

Voir ces deux hommes réunis et sentir l'amour et l'amitié qui les unis depuis si longtemps fut un vrai privilège. La joie était vraiment palpable chez Roger et nous tous pendant ces moments!

Nous avons trouvé Roger en forme. Il nous a accueilli comme toujours, avec un rire qui ne laisse aucun doute sur son bonheur et sa joie de nous retrouver, mais pour être plus juste nous devrions dire, de vous retrouver, car nous allons à ces visites chaque mois, chargés et forts de vos messages, de vos regards, de vos témoignages et de vos pensées pour lui. C'est donc à vous aussi que s'adresse ce rire incroyable.

Roger commence souvent nos entrevues en nous décrivant ses conditions de détention devenues si difficiles ces derniers temps. Il est la cible de certains gardiens qui n'apprécient pas qu'il soit un « faiseur » de paix et un homme de partage. Il reçoit sans cesse des punitions pour tout et son contraire, et bien souvent pour des choses qu'il n'a même pas faites. Il reçoit constamment des ordres qui n'ont aucun sens, des brimades, des humiliations gratuites qui lui demandent beaucoup d'énergie pour arriver à les surmonter au quotidien. Il n'a aucun répit. Il nous dit par exemple, que lorsqu'il va à l'infirmerie pour avoir son injection d'insuline, le gardien qui est à l'entrée lui en interdit parfois l'accès et ensuite non seulement Roger n'a pas reçu ses soins indispensables mais il reçoit une punition pour non présentation à l'infirmerie. Ou encore lorsqu'il a besoin de parler à un de ses amis dans la section: il peut à certaines heures sortir de sa cellule et aller le rencontrer mais personne n'a le droit de rester debout dans le couloir qui conduit aux cellules et il n'y a pas pour autant de chaises pour s'asseoir! D'où une punition s'il croise un gardien.

Dans la salle de douche où ils sont environ 150 prisonniers en même temps, il n'y a pas de cabines. Les gardiens ont toujours peur qu'il y ait des bagarres entre détenus, alors ils scrutent le moindre indice de coups. S'ils découvrent la moindre trace de sang, ils inspectent les poings et le torse de tous les prisonniers présents. C'est ce qui venait de se passer juste avant notre dernière visite: Roger allait justement sortir de sa douche et un de ses amis avait quelques traces de sang sur la peau mais il ne s'agissait que d'une éraflure sur une peau en mauvais état vu le manque d'hygiène. Et l'inspection a duré deux heures...

Six fois par jour les gardiens comptent les prisonniers, et chaque comptage dure au moins une heure avec interdiction de se déplacer... il ne reste donc que très peu de temps à ces hommes pour parler, faire un peu de sport ou essayer de vivre un peu normalement leurs journées.

Roger nous a dit qu'un des directeurs de la prison était particulièrement agressif, et Pierre de lui répondre: « Comme cette personne doit souffrir intérieurement pour être si méchante avec tout le monde! ». Roger et nous étions d'accord avec lui, cela nous a alors permis d'essayer de nous pencher avec compassion sur cet homme incapable d'autre chose que de haïr.

Malgré toutes ces difficultés, depuis que Roger est dans cette prison, l'ambiance a vraiment changée dans sa section, où ils sont à peu près 180. Une fois par mois, à l'initiative de Roger et avec l'aide d'une partie de vos dons collectés est organisé un petit repas dans la salle commune. Roger propose à chacun d'apporter quelque chose à manger et de le partager. Parfois à sa demande, nous en aidons certains qui n'ont pas les moyens d'acheter quoi que ce soit. Ils peuvent ainsi se rendre au magasin de la prison. Tous ensemble ils passent un réel moment de fête et de partage. Tout le monde est invité et c'est vraiment quelque chose d'inhabituel dans ce lieu où les hommes sont conditionnés à combattre pour tout.

Roger nous explique que les prisonniers sont très méfiants entre eux et ne tissent que très peu de liens les uns avec les autres. Mais comme il a à cœur d'être ce lien, il a progressivement réussi à les transformer. Certains d'entre eux lorsqu'ils vont au magasin de la prison s'achètent un petit truc à manger en prennent maintenant un peu plus pour pouvoir l'offrir à qui n'a pas les moyens. Bien

sûr il n'impose rien mais il est tellement naturel pour lui de partager et de se soucier des autres que c'est devenu contagieux!

Les plus jeunes l'appellent: « Mon oncle » et les plus âgés: « Mon frère ».

Comme lors de chaque visite, nous partageons ainsi des moments de nos vies où nous racontons notre quotidien, lui sa vie entre quatre murs et nous la notre à travers le monde entier. Il nous parle de ses amis, des gardiens, il a besoin de partager avec nous un peu de ses difficultés, nous l'écoutons et nous répondons aussi à ses questions. Et puis il aime bien savoir ce que nous avons fait avant de venir à la prison, comment s'est passé notre vol, prendre des nouvelles de tous ses amis à l'extérieur. C'est alors le moment où l'on peut lui parler de tout l'amour qu'il suscite au dehors, nous lui racontons toutes les belles rencontres que l'on a faites grâce à lui. Alors que Roger vit dans un système qui fait tout pour le détruire, l'annihiler, nous lui prouvons avec notre présence chaque mois qu'il est quelqu'un d'important et grâce à nos témoignages à tous nous lui démontrons que sa vie a un sens: celui d'être utile aux autres. Ainsi, il peut percevoir à quel point il est indispensable à la vie de beaucoup d'hommes et de femmes qui comme lui cherchent à se pencher du côté de l'amour plutôt que du côté de la haine.

Comme par enchantement, parce que nous changeons de focus et nous tournons vers autrui, nous oublions un peu nos propres problèmes et même si cela peut sembler étrange, nous faisons finalement souvent le constat avec lui qu'il y a des points communs dans nos vies qui sont aux antipodes. Lui qui a tendance à rêver notre vie à l'extérieur et nous qui sommes bouleversés ou souvent effrayés par la dureté de la sienne, nous réalisons à quel point les solutions sont pour lui comme pour nous la plupart du temps intérieures. Cela nous ramène toujours à ce choix que nous avons de bien ou mal vivre les événements sur lesquels nous avons parfois peu de poids. Roger est devenu un champion à cet endroit. Pour se sauver sans doute de la folie, il a pris il y a longtemps la décision que les événements terribles et absurdes qui ont changé sa vie il y a 33 ans ne le rendraient plus haineux, déprimé ou enfermé de quelque façon que ce soit. C'est en tout cas ce que nous constatons à ses côtés à chacune de nos visites. Toute difficulté rencontrée est l'occasion pour Roger de se poser des questions afin ne pas en faire un non sens de plus dans sa vie, ce qui le conduirait inévitablement à accuser ceux qui en sont la cause. Il préfère chercher à comprendre sa propre souffrance face à un événement ou une personne, percevoir sa responsabilité en quelque sorte, dans ce qui le fait réagir, pour ensuite pouvoir se pencher sur celle de l'autre.

Parfois cela lui demande du temps mais il a une technique imparable: il se retire seul et fait silence le temps nécessaire car il ne veut pas dire ou faire quelque chose qu'il pourrait regretter dès qu'il aura compris le sens des choses.

Voilà ce que nous voulions partager aujourd'hui avec vous de Roger, un petit aperçu de sa façon de vivre les événements difficiles de sa vie.

Nous espérons que cela vous aidera un peu vous aussi à relativiser certaines difficultés et à faire ce choix qui nous conduira tous à avoir le même sourire que Roger pour créer un monde meilleur.

Pascal et Béatrice BERNARD

(Président et trésorière de l'association Les amis de Roger McGowen)